

Le divan, c'est amusant

Lacan sans peine

DU MÊME AUTEUR

Bonjour paresse, Éditions Michalon, 2004.

Saint Pasteur, marginal et révolutionnaire, Le Bord de l'eau, 2004.

L'Obscène, Encre marine, 2004.

L'Allemagne nazie, La haine au pouvoir, Milan, collection « Les essentiels », 2004.

De Gaulle et le gaullisme, Une mythologie d'aujourd'hui, Milan, collection « Les essentiels », 2004.

Le Lacan dira-t-on, Un guide français-lacanien, Mots et Cie, 2003.

Casanova ou la loi du désir, Imago, 2002.

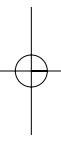
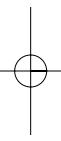
Le Général de Gaulle à la lumière de Jacques Lacan, L'Harmattan, 2001.

Corinne Maier

Le divan, c'est amusant

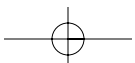
Lacan sans peine

ÉDITIONS MICHALON

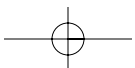
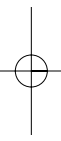
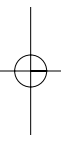
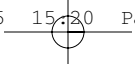


Publié en 2002
sous le titre *Lacan sans peine*
aux éditions Alain Stanké,
division des Éditions Quebecor
Média Inc.

© 2005, Éditions Michalon
35, rue Berger – 75001 Paris
ISBN : 2-84186-262-3



À Yves.



Avant-propos

Jacques Lacan sans peine, mais non sans plaisir

« Lacan ? Ah oui, Lacan... Le psy qui faisait des calembours et qui fumait des cigares tordus... Je n'ai jamais rien compris. Drôle d'oiseau, non ? », m'a lancé un jour quelqu'un. Oui, vraiment drôle de personnage ; si je n'ai pas connu Lacan (quand il est mort, je m'étiolais sur les bancs du lycée), je me fais pourtant une certaine idée du bonhomme. Mon rapport indirect avec lui (j'ai effectué une analyse avec quelqu'un qui s'est allongé sur le divan du maître) me permet peut-être de marier admiration pour sa pensée et distance critique, qui sont bien souvent incompatibles.

Lacan, ce semeur de zizanie, a tout fait pour relancer l'épidémie qu'est la psychanalyse et pour donner figure au psychanalyste, qui a trop facilement tendance à se prendre pour un notable. Il a mis d'emblée son enseignement sous le signe du « retour à Freud », mais

Le divan, c'est amusant

sa pensée a été novatrice sur bien des points. Avide de nouveaux espaces, il n'a eu de cesse de faire sortir la psychanalyse d'elle-même à l'aide de la culture. Autant dire que par ses prises de position, parce qu'il a été l'enjeu de deux scissions dans la communauté analytique en France, cet homme gêne. Il dérange peut-être surtout les psychanalystes eux-mêmes, perplexes devant son enseignement luxuriant, déstabilisés par l'onde de choc qu'il a fait subir à une profession quelque peu ronronnante. Quant aux autres, les curieux, les honnêtes hommes (mais aussi les honnêtes femmes), un peu perdus dans la complexité des concepts lacaniens, ils sont néanmoins intrigués par ce maître à penser hors norme, inclassable et touche-à-tout.

Le savoir énorme qu'il a élaboré dans la psychanalyse, sous la forme d'une pensée réputée « difficile », est malheureusement en passe d'être définitivement perdu pour le grand public. Non pas tant à cause de l'incontestable obscurité de sa pensée, que de la sacralisation croissante qui entoure ses textes, et de la langue de bois qui en obscurcit les points de force. Parler de la psychanalyse avec des mots quotidiens est devenu un défi, à l'heure où ceux que le psychanalyste Serge Leclair appelle « les enchantés de la psychanalyse » vivent dans un monde magique et s'expriment dans une langue qu'eux seuls comprennent. De même que la guerre est une chose trop sérieuse pour être laissée aux militaires, la psychanalyse n'est-elle pas trop importante pour être abandonnée aux mains des psychanalystes ?

Il est temps de réagir. Certains travaux dits « de vulgarisation » (un mot qui véhicule parfois une nuance de

Avant-propos

condescendance) ont entrepris d'ouvrir le dossier Lacan au grand public. Continuons dans cette voie. S'adressant à des lecteurs situés au-delà des frontières de l'université ou des groupes de psychanalystes, on tente ici de présenter de manière simple quelques éléments extraits de l'enseignement de Lacan afin de donner envie à certains d'aller y voir de plus près. Il ne s'agit pas pour autant d'*expliquer* son œuvre (tâche colossale : les commentateurs s'y feront les dents pendant une ou deux générations au moins), ni de prétendre en faire le tour.

Après avoir brièvement introduit Lacan, on présente des « personnages » extraits de son œuvre, en montrant des portraits de ceux-ci sous la forme d'instantanés. Car dans Lacan, il y a des figures hautes en couleur, le fou, l'hystérique, le héros, le mystique, le saint, le parasite, le riche, qui viennent d'univers très différents, celui de la psychanalyse bien entendu, mais aussi de la culture, de l'histoire, de la vie quotidienne. Puisque c'est un inventaire à la Prévert, il y a aussi Don Juan, Antigone, la mère... Si certains ne font qu'une brève apparition, d'autres se voient confier un rôle plus substantiel, jouant les prolongations au point d'imposer leur présence de façon durable.

Bref, ce carnaval est trop bigarré pour être sérieux, car nos « mythologies lacaniennes » ont d'abord pour objectif de divertir. Laissant le jargon au vestiaire, la langue qui porte ces vignettes se veut autant que possible claire et sans apprêts, les concepts lacaniens sont reformulés, expliqués à la lumière de la société d'aujourd'hui et de l'actualité – surtout, l'humeur est délibérément légère. Dans un style direct qui tranche avec le ton

Le divan, c'est amusant

souvent compassé de la littérature analytique, sont posées des questions essentielles qui touchent de près aussi bien celui ou celle qui s'allonge sur un divan que la psychanalyse elle-même. Figurent parmi les plus cruciales : qu'est-ce qu'un analyste ? Que peut-on attendre d'une cure analytique ? Pourquoi n'y a-t-il pas de rapport sexuel ? Pourquoi sommes-nous tous des malades ? Qu'est-ce qu'être une femme ? Qu'est-ce que réaliser son désir ?

Allons-y gaiement, puisque, comme le dit Lacan lui-même dans le Séminaire I, *Les Écrits techniques de Freud*, « plus nous sommes proches de la psychanalyse amusante, plus c'est la véritable psychanalyse ». Et puisqu'il est question d'écrits, précisons qu'à la fin de chaque section, le lecteur trouvera des sources bibliographiques se rapportant au(x) sujets traité(s), sans préention à l'exhaustivité.

Introduction

Jacques Lacan l'inclassable

Génie pour les uns, imposteur pour les autres, Jacques Lacan (1901-1981), c'est d'abord un style, qui est devenu une légende : un type étonnant, un peu dandy, collectionneur, amateur de costumes originaux, de belles voitures et, paraît-il, de femmes. Lacan décoiffe, et sa trajectoire est à l'image de l'homme : pas seulement psychanalyste puisqu'un peu philosophe (c'est pour cela qu'il est parfois qualifié de « penseur »), pas vraiment écrivain puisqu'il a peu et tardivement publié (les *Écrits* sont parus en 1966), pas tout à fait maître de vérité puisque son enseignement n'a cessé de bouger, de se transformer et d'évoluer.

Jacques Marie Émile Lacan vient d'une famille bourgeoise de province. Il est né en 1901 dans une famille de négociants. Aîné de quatre enfants, on le décrit comme un enfant « capricieux et tyrannique », puis comme un

Le divan, c'est amusant

adolescent arrogant « incapable d'organiser son temps et de se comporter comme les autres ». On a dit la même chose de Charles de Gaulle, autre grand homme français dans un tout autre domaine : il faut croire qu'en un même siècle les hagiographies s'écrivent parfois de la même façon.

Un père vinaigrier, une éducation traditionnelle et catholique : on pouvait craindre le pire. Celui-ci n'étant jamais sûr, le jeune Lacan se cultive. Il découvre Spinoza dès l'âge de 14 ans, fréquente, adolescent, la librairie d'Adrienne Monnier, rue de l'Odéon, où il rencontre Breton et Soupault et entend James Joyce lire *Ulysse* (sûrement une expérience inouïe). Il collabore à la revue *Minotaure* en même temps que Salvador Dali et se passionne pour Nietzsche tout en faisant sa médecine. Puis Lacan devient psychiatre, il se forme auprès de Clérambault, un médecin un peu bizarre qui raffolait des femmes voilées et passait pas mal de temps à les photographier. De plus, Lacan s'intéresse aux enjeux philosophiques de son temps, fréquente Kojève et Koyré, deux intellectuels d'origine russe qui l'introduisent à la lecture de Hegel et à la philosophie des sciences. Rien que du beau linge : en France on est riche en beaux esprits, même si bien souvent on ne sait qu'en faire ; Kojève, grand commentateur d'Hegel, passera la deuxième partie de sa vie à construire l'Europe en tant que bureaucrate de luxe (cela s'appelle fonctionnaire international).

Jacques Lacan non plus, on ne saura qu'en faire, ni où le mettre. Mais pour l'instant, son siècle l'ignore encore. Dans les années 1930, il fait une analyse d'une durée de six ans chez Rudolf Loewenstein, un analyste

Introduction

qui déclarera par la suite que Lacan était « inanalysable ». Qu'entendait-il par là ? Mystère. Toujours est-il que Lacan l'*inanalysable* analysera, et il devient membre de la Société psychanalytique de Paris. Il effectue son entrée sur la scène de la psychanalyse internationale lors du congrès de Marienbad, où il présente un texte resté célèbre sur le stade du miroir. Il semble que ce n'est pas sur le divan ou en compagnie de ses pairs qu'il a le plus appris, mais avec une de ses malades, « Aimée ». Cette paranoïaque fascinante, dont il admirait la rigueur, est le sujet de sa thèse de médecine, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*. Avant toute chose, peut-être, Lacan adore les fous, et il mène une réflexion novatrice sur les psychoses. Du reste, le journal *Libération* ne s'y est pas trompé, qui titre le jour de la mort du psychanalyste, en 1981 : « Tout fou Lacan ».

Après la guerre, Lacan commence à faire parler de lui. Il promeut le « retour » à Freud (1856-1939), même si ses rapports avec le père fondateur sont ceux d'une rencontre manquée : en 1932, Lacan lui envoie sa thèse de psychiatrie sur la psychose, dont Freud accuse réception par une simple carte postale ; en 1938, une entrevue est ménagée à Paris entre le Viennois et des psychanalystes français, mais Lacan n'est pas convié. Pourtant Lacan réussira sa rencontre avec le texte même de Freud, dont il sera un lecteur inlassable, et dont il dira avoir tenté de faire un « jardin à la française ». Faire d'une pâtisserie viennoise un croissant, avec tout ce que celui-ci peut avoir d'aérien et de structuré, telle est son ambition. Il est vrai qu'en France fait rage le structuralisme, qui fait rentrer les faits dans des catégories

Le divan, c'est amusant

logiques, et Lacan est touché par le virus. Il lit l'inconscient découvert par Freud en le rapportant au langage, qui en est, selon lui, la condition. Il tente de donner des lois à l'inconscient : ces lois sont celles du langage, ce sont celles de la métaphore et de la métonymie, qui indiquent comment le sens est produit, comment il est pris dans un mouvement de fuite et de dérobage, ou comment il est fixé dans ce mouvement. Pendant que Lacan fait se rencontrer la psychanalyse et la linguistique, l'anthropologue Claude Lévi-Strauss se retrouve les manches pour marier anthropologie et linguistique ; il faut croire que le XX^e siècle est fécond en mélanges.

Son enseignement original jouit d'une popularité croissante auprès des jeunes analystes. Le séminaire commence au début des années 1950, de façon artisanale puisqu'il se tient au domicile de Lacan, qui commente les textes freudiens devant une vingtaine d'analystes en formation – plus tard, bien sûr, les choses prendront de l'ampleur, et Lacan enseignera à Sainte-Anne, puis à l'École normale supérieure, deux endroits dont il sera écarté avant de trouver refuge à la faculté de droit. À ce moment, Lacan donne un *one man show* très couru de la bonne société parisienne : même la chanteuse Dalida y pointe son nez un jour, ce qui, on en conviendra, est tout de même le monde à l'envers. Mais c'est que le docteur Lacan est un orateur d'une exceptionnelle intensité. Pourtant, malgré un succès public croissant, il ne trouve pas sa place dans les lieux brigüés par l'*intelligentsia* française : pas de chaire universitaire (même s'il est à l'origine de la création d'un département de psychanalyse à la faculté de Vincennes), pas d'élection au Collège de France. C'est en *outsider* de la pensée que

Introduction

Lacan révolutionne la psychanalyse. Cela, du reste, ne doit pas nous surprendre : ce sont toujours des marginaux qui initient les révolutions.

Puisque « l'inconscient est structuré comme un langage », selon sa formule bien connue, il faut en tirer des conséquences en ce qui concerne la séance analytique : par un jeu sur le temps, elle doit contribuer à ouvrir et à précipiter le langage du patient. Lacan introduit donc les séances à durée variable, innovation controversée qui divise encore aujourd'hui les psychanalystes. À l'époque, c'est très mal vu au sein de la Société psychanalytique de Paris, la durée des séances étant considérée comme sacro-sainte. Lacan, refusant de faire comme les autres, se fâche avec beaucoup de gens ; après une série de ruptures, il fonde en 1964 l'École freudienne de Paris, qui se place en marge de la toute-puissante Association internationale de psychanalyse, dont il a été exclu. En 1981, il crée l'École de la cause freudienne. Bref, Lacan, probablement animé par le désir d'être une victime, une pierre rejetée d'un ordre du monde qu'il conteste, est un hérétique : c'est précisément de sa position d'exception qu'il fonde des institutions psychanalytiques (et ce n'est pas faire injure au maître que de parier qu'elles dureront bien moins que l'Église catholique fondée par le Christ). Aujourd'hui, c'est le lacanisme, et lui seul, qui divise en deux pôles le champ psychanalytique français : les non-lacaniens d'un côté (appelés parfois « freudiens orthodoxes ») et les lacaniens de l'autre.

Lacan cherche, et réussit, à introduire la subversion et le désordre au sein d'un monde psychanalytique un peu trop plan-plan à son goût. À sa manière, Lacan a été un héros de la psychanalyse. Un héros d'un genre

Le divan, c'est amusant

moins bourgeois que Freud, à cause de son style inimitable – inimitable mais beaucoup copié, et souvent fort mal. « Le style, c'est l'homme même », voilà la phrase qu'il avait reprise de l'écrivain Buffon, qui n'était pas un bouffon, mais un écrivain époustouflant. Lacan était certes un combattant, un rebelle, mais il ne faut pas forcer le trait de l'image d'Épinal. Donnons de l'homme un portrait pointilliste en s'appuyant sur des témoignages lus ici ou là : séducteur (malgré ses grandes oreilles) ; faussement nonchalant ; doté d'un esprit suprêmement rapide ; extravagant ; conquérant ; inapte à la normalité ; souverainement méprisant envers la bêtise ordinaire ; incapable de se plier à l'autorité ; intraitable et arrogant ; assoiffé de célébrité ; apolitique tendance conservateur. Donc, un homme résolument baroque, à la fois inclassable, boutefeu et tête à claque.

Si le nom de Lacan finit par s'imposer en psychanalyse, il fait son chemin aussi dans le paysage intellectuel français du XX^e siècle. Car Jacques Lacan a poursuivi un dialogue avec ceux dont il était l'ami, Bataille, Sartre, Merleau-Ponty, Camus, Lévi-Strauss ou Jakobson. Jusqu'à la fin de sa vie, il reste un esprit d'une curiosité insatiable, ouvert aux domaines les plus divers de la culture. Dans ses textes, il se réfère à Aristote, Wittgenstein, Kant, Spinoza, Frege, Kantor... Il a toujours incité ses élèves à s'intéresser à l'anthropologie, à la linguistique, à la philosophie, à l'art, aux sciences exactes. C'est dire ainsi que de nombreux champs du savoir ont été contaminés par son enseignement.

L'image que l'on préfère ici du docteur Lacan n'est pas celle du maître adulé par ses courtisans, mais celle

Introduction

d'un vieux monsieur, déjà à l'origine d'une œuvre considérable, qui redéploie une nouvelle fois sa pensée sous une forme inédite à l'aide de la topologie. Courage, défi, que cette tentative sans précédent de vouloir matérialiser l'inconscient ? Pour cet homme, occupé à bricoler des nœuds avec des ficelles, ce qui comptait avant tout c'était de remettre les cartes sur la table, de chercher, de frayer, inlassablement, de nouvelles voies. Certains ont décrit, à la fin des années 1970, un Lacan fatigué, silencieux de longs moments, en arrêt devant les nœuds borroméens qu'il dessinait maladroitement au tableau. Il livrait un ultime assaut contre leurs énigmes malgré la mort toute proche.

Que reste-t-il de son enseignement ? Beaucoup de choses qui sont cousues ensemble : des commentaires magnifiques, et souvent drôles, de livres ou de tableaux célèbres, qui nous les rendent proches et vivants à la fois ; des éléments dits « cliniques » (censés servir aux psychanalystes) ; une prolifération de concepts, toujours mouvants, repris, retravaillés, comme pour brouiller les pistes. Son œuvre est écrite dans une langue complexe, tournicotée, un rien précieuse, imprégnée d'influences multiples, qui imite peut-être les volutes de l'inconscient. Si les *Écrits* du maître sont un livre difficile d'accès pour les non-initiés, on peut croire que c'est exprès, parce que l'inconscient lui-même est ardu à déchiffrer. Il faut se donner du mal pour en aborder les rivages et surtout, ne pas croire d'avance que l'on a compris. Les *Écrits* de Lacan, surnommés malicieusement par certains les « écrans de l'acquis », se veulent justement tout sauf un livre de cours qu'il faudrait potasser pour devenir

Le divan, c'est amusant

savant, et avoir le droit de se croire malin ; en fait, cet ouvrage se veut un paratonnerre contre la bêtise du notable assoupi sur sa réputation, une antidote contre le-psychanalyste-qui-a-tout-compris. Il est là pour nous rappeler que comprendre est un effort, une construction toujours à recommencer.

Il n'y a pas de « Lacan mode d'emploi » possible. Son œuvre est irréductible en formules toutes faites parce qu'elle est ouverte : pour la lire, il faut peut-être y mettre non pas tant *de soi-même*, que *soi-même*. Lui donner sens, c'est d'abord y apporter ce que l'on est. Car, ici comme ailleurs, n'est pas tant récompensé le travail laborieux que la sincérité de la démarche. Seuls ou accompagnés¹, entrons dans l'enseignement de Lacan, et ainsi il vivra, pour et avec chacun d'entre nous, ses lecteurs. Pour refermer cette introduction, reprenons la forme des calembours qu'il affectionnait : « là, quand on a lu et relu Jacques Lacan, qui n'est ni laconique ni canonique et dont la pensée forme un lacis inextricable et opaque qu'on peut parcourir en tous sens en dépit des lacunes qui sont les nôtres, même si on en a sa claque et qu'on est à côté de la plaque, on s'aperçoit que ce n'est pas de la jactance ».

1. La pratique des institutions analytiques est de lire Lacan en groupe de quatre personnes (cela s'appelle un « cartel »). C'est ce que Lacan lui-même recommandait – mais de quel droit un auteur déciderait-il par-delà sa mort de la manière dont il doit être lu ? Un, deux, quatre ou dix : comme en matière de sexualité, chacun n'est-il pas meilleur juge pour choisir son chiffre ?